

# *Affolons les bestiaires*



*Portail sud de l'église Saint-Pierre d'Aulnay, photo de Nathan Willms*

**Ingrid Auriol**

J'aime les quadrupèdes parce qu'ils courent devant moi, le chameau, l'éléphant et la licorne monocère tout particulièrement, j'aime le cerf encombré de sa ramure, son brame chevaleresque, j'aime Martin, le lapin. Comme chacun j'ai mon propre bestiaire. Mon ours naguère nommé Socrate et son petit frère Epaminondas, mon furet familial, ma renarde et ses petits et puis vingt souris blanches. Pluto le chien en caoutchouc et un vrai setter soyeux au regard doux, grand fugueur prénommé Ulysse. J'ai deux belettes, belles comme le jour et une panthère refoulée d'un zoo qui dans ma chambre s'est installée. Ma parole, ma vie est ménagerie. Rien ne nous force, à nous entourer d'animaux...

J'ai dernièrement adopté un vieux cheval de course : il ne sait plus négocier aucun virage, je suis l'ointe de sa robe alezan nacrée de sueur, j'aime son suint. La chatte de ma voisine, chatte écaille de tortue – qui n'est pas mienne – au jour le jour se caresse à moi : si cela continue, elle m'aura bientôt dressée !

Si j'avais un singe je lui baiserais les mains. En attendant, que ne suis-je, loup hurlant et louve allaitante : parfois je hais le pain des hommes ! Avec un seul perroquet, je ferais un beau département ou plutôt lui et moi ferions ! Prodige saisonnier, mon jardin accueille rouges-gorges, mésanges, verdiers, merles et chardonnerets, pies, tourterelles, pinsons, maintes sortes de passereaux, d'autres maîtres du ciel dont j'ignore jusqu'au nom. La pure géométrie des yeux de ma chèvre me brasille le cœur, jamais je n'ai vu la chouette qui hante l'if à ma porte, compagne de mes lunaisons solitaires, moi qui suis Sélénite !

Et voici ce qui me désole : que l'homme appelle renard sa propre roublardise, mouche sa saleté, pou son envie de se gratter, chien sa docilité, aigle sa rapacité, loup son manque de pitié, âne son obstination, lapin sa prolifération irresponsable, hérisson sa méfiance, fouine sa curiosité déplacée, comme il nomme « nuisible » tout ce qui ne lui est pas directement profitable, ce qu'il souhaite exterminer, car il est le prédateur sans frein, l'omni-prédateur, de lui-même exterminateur aussi. Il n'est pas jusqu'à l'ange qu'il n'ait sali, comme il

a définitivement arraché les ailes de toutes les coccinelles en les transformant en véhicules du peuple.

L'homme appelle papillon son inconstance, ver de terre le malaise en présence de sa glabre nudité, chameau son penchant pour la trahison, porc sa vilénie, perroquet son bavardage, mouton son panurgisme, bouc sa lubricité, coucou son talent d'usurpateur, éléphant sa pesanteur sans remède, rat sa mesquinerie, chacal son avidité, lion sa prétention autocratique, lièvre son empressement, escargot ou tortue sa lenteur, chienne la haine qui lui colle au corps, serpent l'esprit venimeux qui l'habite ; il ose appeler ours sa balourdise, mule son entêtement, corbeau... ne disons pas quoi !

Et pour ses vertus, qu'il sait aléatoires, il lui faut des animaux fabuleux : narval ou licorne. Un jour il a appelé Noé, la prise de conscience qu'il lui fallait se racheter, et que, de toutes les créatures, lui seul méritait de périr.

Alors Arche fut le poème et colombier son âme.

**Ingrid Auriol**

*21 septembre 2017*